

CE QUE DEVIENNENT

LES

# FILLES DE MARBRE

VAUDEVILLE FANTASTIQUE EN UN ACTE

PAR

AUGUSTE JOUHAUD

Représenté à Anvers, le 17 novembre 1861.

---

PRIX : 60 GENTIMES

---



PARIS

TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

SUCESSEUR DE J. N. BARBA

Galerie de Chartres, 10 et 11 (Palais-Royal).

1875

799366-B.

THEAT.-S.

Digitized by

Google

# CE QUE DEVIENNENT LES FILLES DE MARBRE

## PERSONNAGE

MARCO..... M<sup>me</sup> ISMÉNIE JOUHAUD.

La scène se passe à Paris.

LE THÉÂTRE REPRÉSENTE UNE RUE.

MARCO, seule, sortant d'une sombre allée,  
à droite.

(Marco est vêtue d'une vieille jupe d'indienne, avec poche pendante en dehors; elle a un vieux châle-tartan sur les épaules, et sur la tête un madras qui a été rouge. — Elle tient d'une main sa boîte au lait, et de l'autre la ficelle de son chien, un vieux barbet. — Sous le bras gauche, elle porte une chaufferette appelée communément queux.)

(A son chien, qu'elle tient en laisse.) Al-lons, Zozor... marche donc, mon ami. (Se fâchant.) Marcheras-tu, fainéant?... No faudrait-il pas te porter?... à ton âge?... le plus souvent!... Faites donc avancer le carrosse de monsieur!...

Ain de M. Jouhaud.

Comm' tout dégèner' dans ce monde,  
Les bêtes ainsi que les gens!  
C'est à tort qu'on dit à la ronde  
Que le progrès est d'notre temps.

Au lieu d'avancer, l'on recule,  
L' cuisinier n'est qu'un marmiton;  
Celui qui s'disait un hercule,  
A c't'heure n'est plus qu'un avorton.

Comm' tout dégèner' dans ce monde, etc.

Le monde est méchant, si j'en juge  
Par les méfaits du genre humain;  
Il faudrait un nouveau déluge,  
Pour qu'il mit de l'eau dans son vin.

Comm' tout dégèner' dans ce monde! etc.

Je suis une preuve vivante de ce que j'avance... car, enfin, où est le temps où j'avais des domestiques de tous les sexes pour faire mes commissions?... — Voyons donc, que je n'oublie rien... parce que, comme on dit, quand on n'a pas bonne mémoire, faut avoir

bonnes jambes. J'ai d'abord à prendre chez la crémière un sou de lait pour moi et deux sous de crème pour ma chatte... pauvre bête, qui n'a que le défaut d'être amoureuse trop souvent!.. car c'est l'amour qui perd les femmes et les chattes... Je ne dis pas ça pour moi, car, Dieu merci, je n'ai jamais aimé... (Tout en parlant, elle tire de sa poche une tabatière appelée queue-de-rat.) Mais je me suis laissée adorer... (Elle va pour prendre une prise.) — Allons! voilà que je n'ai plus de tabac!... — Ah! mon Dieu! oui... c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... moi, Marco, surnommée la Fille de Marbre, j'ai fait dans mon temps bien des victimes!... sans compter ce pauvre Raphaël... ou plutôt en le comptant... — Quel dégomme, bon Dieu!... — (Elle prend dans sa poche un vieux mouchoir de coton taché de tabac, et se mouche pendant la ritournelle de l'air qui suit.)

AIR: Puis, le soir, à la danse. (Reine des Carottes.)

Au bois je crois encore  
Entendre autour de moi:  
• Marco, je vous adore!  
« Dicter-moi votre loi. »  
Et puis, avec ivresse  
On m'aimait en chantant!  
Mais qu'est'-c' que la tendresse

(Faisant le geste de compter de l'argent.)

Sans accompagnement?  
Quand, le lendemain,  
Devant un écrin,  
La belle  
Était moins cruelle;  
Car chaque brillant,  
Chaque diamant

Se payait... amour comptant.

— Je disais donc un sou de lait, deux sous de crème et une once de tabac... — Ah! qu'est-ce qui se douterait, en me voyant comme ça, que je me promenais à cheval, au bois de

Boulogne... entourée d'adorateurs, que je ruinais avec un sang-froid qui faisait plaisir à voir?.. — Ah!... et du poussier pour ma chaufferette que j'oubliais... ça n'en finit pas... — Ah! si j'avais eu le bon esprit de faire ma pelote, comme on dit!... mais pas du tout... Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour... Le proverbe a bien raison!...

Air du *Sarrau bleu*.

Quand le torrent des plaisirs nous entraîne,  
Nous ne pouvons penser à l'avenir;  
Le présent seul nous occupe, et la gêne  
Dans nos salons ne doit jamais venir.  
Ah! quelle erreur! avec notre jeunesse  
Nous voyons fuir nos amants sans retour;  
Et nous n'avons, pour charmer notre vieillesse,  
Que le regret d'avoir connu l'amour. (Bis.)

Hélas! il n'est que trop vrai!... (Après avoir étouffé un gros soupir.) La séduisante Marco, l'orgueilleuse *Fille de Marbre*, est réduite, dans ses vieux jours, à être tour à tour femme de ménage, garde-malade, ou *doublure* de portière... c'est-à-dire celle qui remplace la portière quand elle s'absente de sa loge... ça pourrait aussi s'appeler *aide-de-loge*... on dit bien *aide-de-camp*... ou bien, portière par *intérim*... Quelle dégringolade, mon Dieu!...

Air : *J'en guette un petit*.

Mais il faut être philosophe,  
Et s'estimer heureux d'avoir encor  
Quelques gros sous à tirer de sa poche,  
Où jadis on trouvait de l'or.  
Quelle affreuse métamorphose  
S'opère en mon cœur endurci!...  
A cinquante ans, j'vois couleur de souci  
C' qu'à vingt ans je voyais en rose.  
A vingt ans j' voyais tout en rose.

Quand je pense que je voyais tous les gros bonnets de la finance à mes pieds!... Comme je faisais danser leurs jaunets!... comme je me mottais de leurs billets de banque en guise de papillotes!... et comme je leur donnais peu d'amour pour beaucoup d'argent!... Il n'y a que ce petit Raphaël que j'ai failli pleurer... car j'ai été bien légère à son égard... c'est une action que je me reproche bien souvent... ça m'a porté malheur... Je pouvais bien lui manger ses dix mille francs sans le planter là tout de suite après... j'aurais dû attendre une quinzaine... — Aussi, ce grand blaguour de Desgenais m'en a-t-il dit à ce sujet!... Tiens! je l'ai rencontré l'autre jour, Desgenais... bien vieux, mais tranchant toujours du Diogène... — « Ah! c'est toi, ma vieille? m'a-t-il dit; te voilà comme je t'avais rêvée... seulement je te voyais à Bicêtre ou à Saint-Lazare... Tu as semé l'infamie, et tu as récolté la misère!... » — Et puis, il ajoutait, en montrant ma chaufferette : « Tu vas donc

toujours à cheval?... » — Pourquoi?... — « Ah! c'est que tu tiens par la bride le dada des vieilles lorettes... un gueux... » — Il a raison tout de même... s'être vue si haut et se retrouver si bas!... Mon Dieu! quel affreux mât de cocagne que la vie!...

Air de *Mlle Desgarcins*.

On nous a dit : « La vie est un passage. »  
Mais quand j'vois l temps qui fuit comme l'éclair,  
Moi je me dis qu'c'est plutôt un voyage  
Que nous faisons tous en chemin de fer.  
Les uns s'ennuient, les autr's s'amus'nt en route,  
Et, plus ou moins, tout l'monde y fait l'amour.  
C'est le départ que l'homm' souvent redoute,  
Tandis qu' la femm' ne craint que le retour.  
La femm' ne craint, hélas! que le retour.

(Regardant à la cantonade.) Mais, je ne me trompe pas!... C'est bien la petite Nini que j'aperçois là-bas avec le fils du banquier Chesnell!... — J'ai beaucoup connu le père... — (Regardant toujours à la cantonade.) Elle est en voiture découverte... la poitrine... comme la voiture... De notre temps, ça nous regardait faire... ça n'avait que treize ans, mais c'était rempli de dispositions... A présent, ça nous remplace... un clou chasse l'autre, comme on dit... C'est égal, les lorettes ne devraient pas être traitées comme de la vieille ferraille. — Oui, voilà bien comme j'étais!... je m'étais comme ça dans mon carrosse, à côté de mon Arthur, ou de mon Alfred, ou de mon Adolphe... le nom n'y faisait rien... ça ne sortait pas de la famille des cornichons... (Se tournant à la cantonade.) Oui, je me reconnais!... c'est ma photographie qui passo...

Air du *Bouquet fané*.

Je me vois dans cet équipage!...  
J'y brille d'un éclat nouveau!...  
Mais, hélas! un épais nuage  
Soudain obscurcit le tableau.  
Lorsque le passé se présente,  
Riche de ses illusions,  
Se peut-il que mon âme ardente  
Couvre encore des passions?  
Sous ses feux que de passions!  
Ah! je puis bien regarder en arrière,  
Là, seulement, le bonheur m'apparaît!  
Tandis qu'en face, à travers ma misère,  
Je vois au loin (bis) la mort à mon chevet.

Ah! je ne sais ci qui se passe en moi!... la vue de cette biche et de ce gandin — car à présent on appelle biche et gandin ce qu'on appelait lorette et dandy de notre temps; il n'y a que les noms de changés... — La vue de cette biche et de ce gandin m'a rappelé des choses!... Oh! c'est un beau rêve!... et voici le réveil... (Elle montre ses vêtements.) — (En regardant à la cantonade.) Elle a dit au cocher d'arrêter!... un orgue de barbare s'approche de la voiture!... (Sani-

*mant.*) O Marco ! Marco ! que ne peux-tu recommencer ta vie !... — O mon Dieu !... (*Se reprenant.*) C'est-à-dire Dieu des lorettes ! rends-moi jeunesse et beauté ! prends mon caniche, et rends-moi mon alezan !... prends ma chaufferette, et rends-moi mon carrosse !... prends ma tabatière, et rends-moi mon amant ! prends enfin ma vieille défroque, et rends-moi mes riches parures !... (*Regardant à la cantonade.*) L'orgue de Barbarie va jouer !... O Phydias ! fais un nouveau prodige ! fais que je redevienne Marco, et toi Raphaël !... O Phydias ! écoute la voix suppliante d'Aspasie !... (*On entend en sourdine la polka des pièces d'or. — Tout-à-coup, les vieilles hardes disparaissent et laissent voir un brillant costume de bal. Marco est jeune et belle comme autrefois. — Elle pousse un cri.*) Ah !... Où suis-je ?... (*Se regardant.*) Ces habits !... (*Écoutant.*) Cette musique !... Quelle est donc cette métamorphose ? ou plutôt cette métempycose ?... Je savais bien que les lorettes pouvaient devenir vieilles portières, mais j'ignorais que les vieilles portières pussent jamais redevenir lorettes... Mes vœux seraient-ils exaucés ?... — A moi, Julien ! Phœdora ! Desgenais !... ombres de vous-mêmes, venez reconnaître Marco la belle, Marco la fière ! Marco la riche !... Venez tom-

ber à ses pieds, au lieu de lui crier : « Le cordon, s'il vous plaît !... » La *Fille de Marbre* a demandé qu'on lui permit de recommencer sa vie, et elle la recommence !... Ici, Raphaël !... car la *Fille de Marbre* est incorrigible !...

Air de la Polka des pièces d'or.

Reconnais Marco la belle,  
Dont tu vas subir les lois ;  
Car elle t'apparait telle  
Que tu l'aimais autrefois.  
Marco sort de la nuit sombre  
Où se cachaient ses atours ;  
Ses adorateurs en nombre  
A sa voix seront-ils sourds ?  
Et resteront-ils dans l'ombre  
Quand renaissent ses beaux jours ?  
Non, non !  
Non, non !  
Marco, que dis-tu donc ?  
Vois, la série est complète ;  
Ils t'apportent pour cadeau,  
Non le chant de la fauvette,  
Ni la voix de Roméo.

(Accompagnement des pièces d'or.)

Mais ce qu'aimait jadis Marco !  
Oui ! ce qu'aime toujours Marco !

(Danse réglée sur le motif tout entier de la Polka des pièces d'or.)

CHEZ TRESSE

PIÈCES DU MÊME AUTEUR :

VAUDEVILLES.

Un Dragon à la mamelle.  
Un homme comme il faut.

A quinze ans.  
Un Duel sans témoins.

OPÉRETTES

Le Paletot de l'avare.  
Le Meilleur moyen.  
Un Trésor dans une botte.  
L'Amour au village.  
Galathée et Pygmalion.

Un Beau-père pas bête.  
Une Drôle de bonne.  
Une volonté de fer.  
La Vie de famille  
Un Mari dans les petites affiches.

OPÉRETTES AVEC MUSIQUE :

Trop Beau pour un mari, musique de Robillard (Chatot.)  
Le Gandin au vert, musique de Beuzà (Feuchot.)  
La Paille et la Poutre, musique de Dufils (Bathlot.)  
Une Nuit de mardi-gras, musique de Chassaing (Feuchot.)  
La Fermière et son garçon, musique de Barbier (Feuchot.)



Toutes ces pièces. à 2, 3, et 4 personnages, sont très courtes et très-faciles à monter, soit dans les théâtres, pour levers de rideau, soit dans les cafés-concerts, ou en société.